

Après la mort

CONTACT AVEC
UN CHER
DISPARU

Gérald HAYOIS



LYTTA BASSET ET L'AU-DELÀ

Le sujet n'est pas neuf. Régulièrement, des livres témoignent de contacts après la mort avec des personnes décédées. Parmi les succès de librairie des années 80 figure notamment *Les morts nous parlent* du prêtre François Brune. Les autorités religieuses de l'Église catholique ou protestante réformée restent très prudentes sur l'appréciation de ces expériences personnelles. Lytta Basset, théologienne protestante de l'Église réformée, ancienne pasteure à Genève, n'est pas dans la mouvance d'adeptes des phénomènes d'expériences collectives de liens avec l'au-delà. Dans sa tradition spirituelle, on ne s'adresse pas aux morts, on les confie à Dieu.

PAROLES
D'APAISEMENT

Elle a pourtant vécu une chose étrange qu'elle relate dans *Cet au-delà qui nous fait signe*. Il y a quelques années, elle a subi un deuil particulièrement éprouvant suite au suicide de son fils Samuel, âgé de vingt-quatre ans. Si elle avait déjà écrit deux livres

sur ce travail de deuil, avec celui-ci, elle aborde un registre différent. Quatre ans après cette mort dramatique, elle a en effet connu ce qu'elle appelle « l'évènement improbable » : une dame qui ne la connaissait pas lui a affirmé avoir reçu des messages de son fils demandant de lui transmettre des paroles d'apaisement, de pardon et d'amour. Et ce message, à l'instar d'autres phénomènes troublants interprétés comme autant de signes, l'a effectivement apaisée.

Longtemps, Lytta Basset a préféré rester discrète sur cette histoire, craignant la réaction sceptique de ses interlocuteurs. Puis, il lui a semblé qu'elle ne devait pas garder cette révélation pour elle seule, mais qu'elle pouvait la partager plus largement par l'écriture, donnant des détails plus explicites sur ce qui s'est passé pour elle. Dans une rencontre avec *L'appel* en 2007, elle disait déjà : « Longtemps, j'ai senti mon fils anéanti. Mais, petit à petit, sa présence m'est apparue à travers des circonstances étonnantes et pas si fortuites que cela. Et des rêves pleins de sens, comme des signes discrets, mais pour moi réels de sa présence au-delà de sa mort physique. »

Théologienne protestante, Lytta Basset a connu avec son fils décédé un « Vécu Subjectif de Contact ». Outre le témoignage de cette expérience, l'écrivaine en propose une lecture spirituelle dans son dernier livre, *Cet au-delà qui nous fait signe*.

EXPÉRIENCE
SPIRITUELLE

De cet évènement improbable, elle a aussi fait une lecture spirituelle. Elle relit ainsi, dans le récit de la mort et de la résurrection de Jésus, l'expérience des disciples. Ils ont fait, observe-t-elle, l'expérience d'un contact avec Jésus après sa mort, la conviction intime qu'il était vivant et qu'ils pouvaient le proclamer. L'écrivaine note : « Nous communiquons dans l'exacte mesure où nous nous mettons, avec notre proche, dans l'amour inconditionnel. » Et elle reprend aussi ce que disait l'écrivain et poète Christian Bobin à propos d'une personne aimée et décédée : « C'est en tournant le dos à la tombe que je le vois. » Elle ajoute que le sens de la vie, après le décès d'un proche, est la capacité de poser un regard neuf sur l'existence, de faire un travail de pacification intérieure qui peut conduire à un amour décuplé pour nos semblables et la possibilité de vivre ensuite libre de la peur.

Il est temps, d'après elle, de résister au système ambiant hyper matérialiste. Cette expérience d'une présence d'un souffle d'amour n'est pas une exclusive chrétienne et peut concerner tout être humain, y compris les non-croyants déclarés. Elle développe une réflexion sur d'autres expériences de vision, de dévoilement de différentes perceptions de présence spirituelle, mais, face à l'au-delà, reste le frein de la peur qu'elle invite à dépasser. Chacun est libre de croire ou non, d'interpréter ou de s'ouvrir à ce genre d'expériences. ■



Lytta BASSET, *Cet Au-delà qui nous fait signe*, Paris, Albin MICHEL, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* : -5% = 19€.